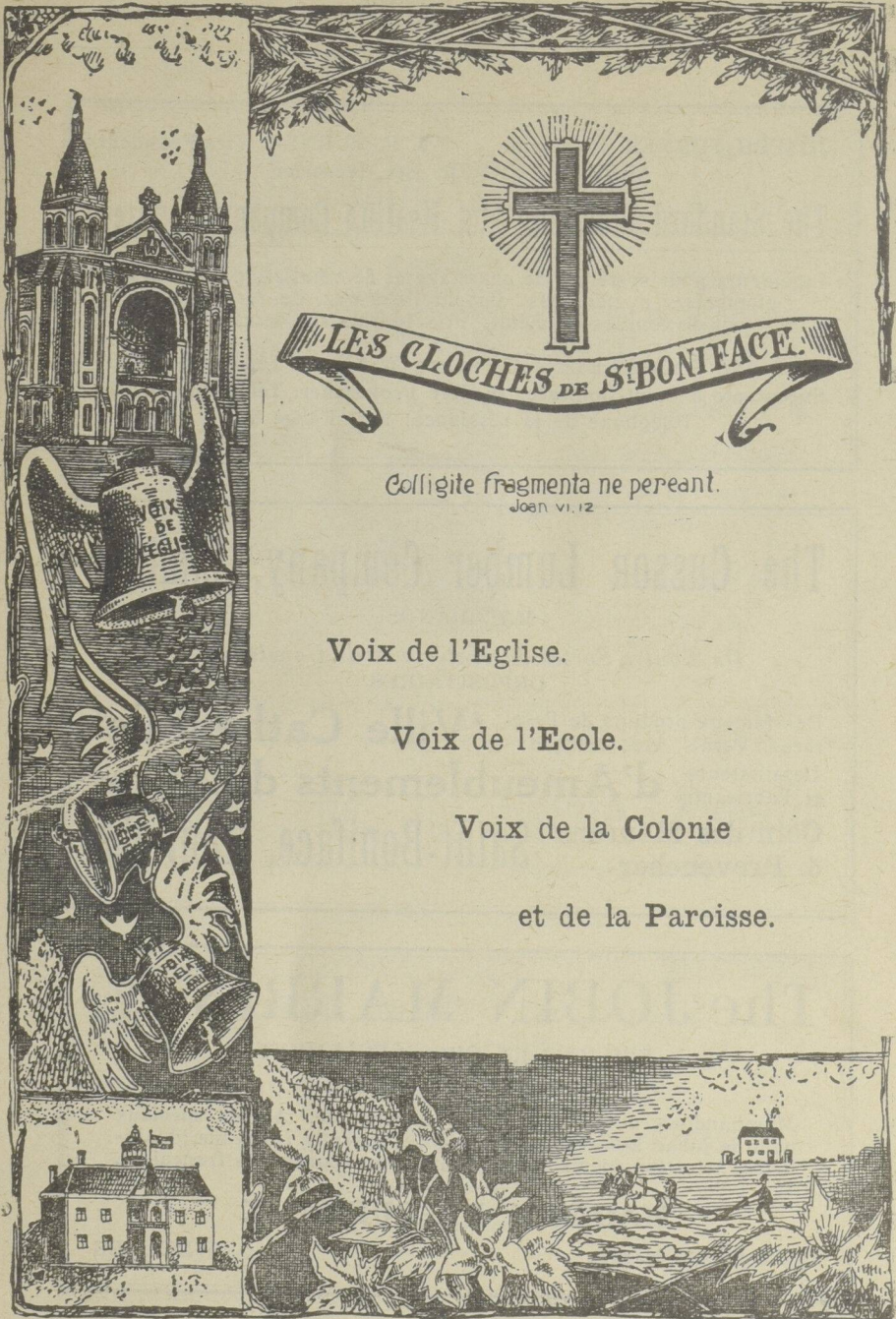






JOSEPH TURNER, Président

J. R. TURNER, Vice-Président

ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

## The Standard Plumbing and Heating Company, Limited

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix fournis sur demande.

290-2 Ave Graham, Edifice Colombus, Winnipeg. Téléphone A 1437

Succursale à Saint-Boniface, 46, Ave Provencher. Téléphone N 2371

Téléphone de la résidence: Fort Rouge 906

## The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS

*De Toutes Sortes de Matériaux de Construction*

DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque

Dessinateurs  
et Fabricants

**'Ville Cathédrale'**  
**d'Ameublements d'Eglises**

**Coin des Meurons  
& Provencher**

**Saint-Boniface, Manitoba**

## The JOBIN MARRIN CO., Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

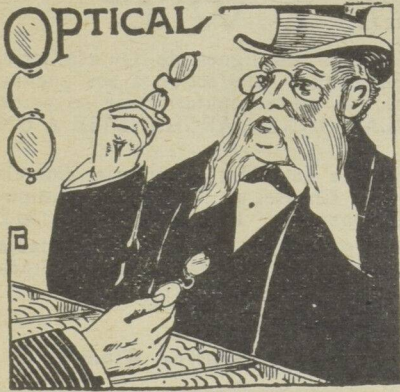
**MAGASIN ET BUREAUX**

158 Est, Rue Market

WINNIPEG

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# Fowler Optical Co. Ltd.



Télé. : A 6411

Anciennement

**Royal Optical Co.**

est déménagée à

340, AVE PORTAGE

5 portes à l'ouest de  
chez Eaton

**W. R. FOWLER,**

Optométriste

## Juniorat de la Sainte - Famille

Saint-Boniface, Man.

**COLLEGE APOSTOLIQUE DES MISSION-  
NAIRES OBLATS DE MARIE  
IMMACULEE**

**POUR TOUS RENSEIGNEMENTS**

ADRESSEZ-VOUS AU

**REV. P. SUPERIEUR**

222 Ave. Provencher

Saint-Boniface



VOUS  
TROUVEREZ



AU  
MAGASIN

## ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg

D. Verville

C. E. Gaudette

## La Cremerie de St-Boniface

La seule crèmerie française au Manitoba

297, RUE HORACE - ST-BONIFACE, MAN.



Succursales :

St-Claude et Notre-Dame de Lourdes



# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt pages et publiée le 15 de chaque mois  
à Saint-Boniface, Man.

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE:—L'Eucharistie et la vie chrétienne — Le Bienheureux André-Hubert Fournet — La question des Lieux Saints — Feu Mgr John Forbes — Noces de diamant à la Trappe — Fondation de la mission d'Aklavik — Visite d'église pour le gain des indulgences — La vocation à la vie d'enseignement — L'agriculture à l'école primaire — A la gloire de Marie — La poussée vers l'Ouest canadien — Au pays des Esquimaux — Forme des ornements — "Jeunes d'autrefois, Jeunes d'aujourd'hui" — Bibliographie — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXV.

JUIN 1926

No 6

## L'EUCCHARISTIE ET LA VIE CHRETIENNE

Programme des sujets qui seront traités sous le titre général de "L'Eucharistie et la vie chrétienne" aux réunions générales internationales du Congrès eucharistique de Chicago. Au nombre des orateurs de ces séances solennelles se trouvent S. G. Mgr Gauthier et M. Henri Bourassa:

1.—La vie chrétienne consacrée à son principe par l'Eucharistie: la première communion.

2.—La vie chrétienne rendue parfaite aux derniers moments par l'Eucharistie: le Viatique.

3.—La vie chrétienne soutenue au cours du pèlerinage terrestre par l'Eucharistie: le sacrement de persévérance.

4.—La vie de prière nourrie par la parole de Dieu et l'Eucharistie: le sacrement d'union avec Dieu.

5.—La vie de charité et d'apostolat stimulée par l'Eucharistie: le sacrement de charité fraternelle.

6.—La vie de mortification extérieure et intérieure en vue de l'Eucharistie: le sacrement de la vie spirituelle et de la résurrection de la chair.

7.—La vie chrétienne enrichie par une intelligente participation à la liturgie eucharistique: l'assistance à la messe.

8.—La vie chrétienne concentrée sur le tabernacle en intimité silencieuse avec le Christ: les visites au Très Saint Sacrement.

9.—La vie chrétienne restaurée dans son intégrité au banquet offert au pénitent: le retour à la Sainte Table.

10.—La vie chrétienne rendue fructueuse par l'oblation au sacrifice eucharistique: l'offrande de la messe pour les vivants et les morts.



11.—La vie chrétienne réconfortée par la Communion au souvenir des souffrances de la Passion: le sacrement de résignation.

12.—La vie chrétienne transfigurée par la Communion au souvenir des joies de la Résurrection: le sacrement de paix.

13.—La vie chrétienne perpétuée par le sacrement de l'Ordre institué en vue de l'Eucharistie, stimulant des vocations sacerdotales.

14.—La vie chrétienne au foyer avec ses principes de stabilité et de bonheur par l'Eucharistie: la communion familiale.

15.—La vie chrétienne rayonnant dans le monde par ses vertus d'abnégation et de sacrifice: l'Eucharistie facteur de vie nationale.



## LE BIENHEUREUX ANDRÉ-HUBERT FOURNET

Le 16 mai a eu lieu la béatification du Vénérable André-Hubert Fournet, curé de France et Fondateur des Filles de la Croix dites Soeurs de Saint-André. Le nouveau Bienheureux vécut de 1752 à 1834. Le R. P. Jules Saubat, postulateur de la cause, a écrit sa vie en deux volumes et fait revivre son époque et son oeuvre.

Nous nous unissons d'autant plus à la joie que procure cette béatification que les Filles du nouveau Bienheureux travaillent depuis plus de vingt ans dans l'Ouest canadien. Elles ont des maisons dans les diocèses de Saint-Boniface, de Winnipeg et de Regina. L'un des deux miracles, qui ont été choisis pour la cause, a été accompli à Saint-Adolphe, le 10 mars 1922, dans la personne de la Rde Soeur Julie-Pauline, et le procès canonique en a été fait par la curie de Saint-Boniface. Ce miracle est résumé par le R. P. Saubat aux pages 487, 488 et 489 de son second volume. La miraculée a eu le bonheur d'assister à la glorification de son bienheureux Père, ainsi que la Supérieure provinciale de l'Ouest, Soeur Valérie Saint-Jean. 150 représentantes de diverses maisons de la communauté y assistaient.

Cette communauté des Filles de la Croix fut fondée au diocèse de Poitiers, auquel appartenait le Bienheureux André-Hubert Fournet. La maison-mère est à la Puye, dans le même diocèse. Aussi Mgr de Dufort, évêque actuel de Poitiers, a officié à la cérémonie de béatification.

Accompagné de la cour pontificale le Souverain Pontife descendit à la basilique de Saint-Pierre dans l'après-midi vénérer le nouveau Bienheureux et le R. P. Saubat lui offrit un reliquaire en argent figurant un ange qui soutient un temple où se trouve un petit ossement détaché du bras du Bienheureux.



## LA QUESTION DES LIEUX SAINTS

La troisième intention, désignée par le Saint-Père, pour gagner l'indulgence du Jubilé se rapporte à la Palestine. Le Calvaire, le Saint-Sépulcre, lieux témoins de la mort et de la résurrection du Sauveur, constituent un sanctuaire unique au monde, autour duquel toutes les confessions se sont groupées, offrent leurs adorations et se surveillent mutuellement. Cette rivalité est une garantie à toute autre supérieure de l'authenticité des faits et des lieux. Mais de cette situation exceptionnelle est résultée par la malice des hommes, la faiblesse de certains gouvernements, l'habileté et l'appétit insatiable de certains autres, une douleur aiguë au cœur de tous les catholiques.

Seul, le catholicisme, par les Papes, dont la lignée remonte authentiquement jusqu'au Saint-Sépulcre, est le dépositaire intégral de la foi enseignée par le Christ ressuscité. Or, l'édicule sacré appartient aux Musulmans, les Grecs non unis ont l'entrée directe venant du choeur à la porte principale. Les catholiques y sont aussi à leurs heures, mais la juridiction suprême, le mandat international est confié à l'Angleterre, et elle a choisi pour la représenter un juif. Le protectorat de la France n'est plus.

Le Pape profite du jubilé pour demander une prière universelle appelant un statut des Lieux Saints conforme au droit et à la dignité de l'Eglise.



### FEU MGR JOHN FORBES

*Des Missions catholiques de Lyon.*

A Pau, où il essayait de rétablir sa santé chancelante, vient de mourir Mgr John Forbes, évêque coadjuteur de Mgr Streicher, vicaire apostolique de l'Ouganda. Mgr Forbes avait 62 ans. Il était né à l'île Perrot, appartenant alors au diocèse de Montréal, au Canada. Après ses études à Saint-Sulpice de Montréal, il entra au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée. Ordonné prêtre en 1888, il fut d'abord professeur au Séminaire Sainte-Anne de Jérusalem, puis revint à Alger comme maître des novices. En 1901, il fut envoyé au Canada pour y fonder la résidence de Québec. Après trois ans de missions en Ouganda, il fut sacré évêque titulaire de Vaga et devint coadjuteur de Mgr Streicher, dans cette magnifique Mission qui, bénie à son origine par le sang des martyrs, compte aujourd'hui près de 200,000 catholiques et continue à progresser rapidement grâce au dévouement inlassable des Pères Blancs et au zèle des prêtres noirs qu'ils ont formés.



## NOCES DE DIAMANT A LA TRAPPE

1866 - 1926

Le Très Révérend Père Dom Jean-Marie Chouteau, abbé de Notre-Dame de Bellefontaine, en France, en visite à notre monastère de Notre-Dame des Prairies, à Saint-Norbert, a donné à la communauté, le matin de l'Ascension, 13 mai, le sermon sur la fête du jour, nous garantissant l'entrée au ciel pourvu que nous restions unis à Notre-Seigneur par la foi et par les oeuvres.

Après ce sermon il a bien voulu conférer à l'un des nôtres les deux premiers ordres mineurs, et, après la grand'messe, il est descendu au réfectoire prendre la réfection avec nous. Rien de changé dans le menu où l'abstinence règne en ce jour de fête comme les autres jours. Toutefois nous remarquons que le dessert est un peu plus abondant qu'à l'ordinaire et que le café a une force plus grande que de coutume. On lit l'Ecriture Sainte, le Ménologe spécial de notre Ordre, puis le livre ordinaire de lecture, qui en ce moment est fort intéressant: c'est la "Vie" du P. Le Doré, général des Eudistes et grand défenseur des Congrégations en France.

Mais que vois-je? Derrière la table du T. R. Père Abbé deux grands drapeaux: le Canadien et le Français; deux écussons, dont l'un représente les armoiries de Bellefontaine et celles de son Abbé, avec leurs devises respectives: *Aquae ejus fideles sunt et in dilectione firmaberis*, l'autre le blason de Notre-Dame des Prairies avec sa tête de buffle sur une prairie verte et son exergue: *In loco pascuae*; au-dessous du crucifix, qui domine le tout, ces simples mots: *Ad multos annos*, flanqués de deux dates: 1866-1926.

Le repas continue silencieux et va se terminer lorsqu'un moine se lève discrètement, vient se placer en face du vénérable octogénaire et, après le salut d'usage, lui lit ce qui suit:

Mon Très Révérend Père,

En 1917, à cause des tristes événements au milieu desquels nous vivions, nous n'avons pu, malgré tous nos désirs, célébrer le triple jubilé qui se présentait à nous en cette année bénie: le centenaire de la restauration, après la Révolution française, de Bellefontaine, notre Maison Mère; le cinquantenaire de votre bénédiction abbatiale (19 mars 1867) et le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de Notre-Dame des Prairies.

Dieu, dans sa bonté toujours immense, nous réservait de célébrer aujourd'hui vos noces de diamant avec l'abbaye de Bellefontaine (5 octobre 1866). Que le Seigneur en soit à jamais béni!

Que d'oeuvres sont sorties de vos mains pendant ces soixante ans consacrés par vous au service de Dieu! Et tout d'abord la



réédification complète de l'abbaye de Bellefontaine, et la restauration, non moins remarquable, du monastère et du pèlerinage de Notre-Dame des Gardes, malgré des difficultés et des contradictions de toutes sortes. Puis, la fondation de deux maisons de notre Ordre en cette terre canadienne et si française, où nous avons retrouvé avec notre langue la foi de nos Pères.

Ici qu'il me soit permis de dire un mot à l'honneur de notre soeur aînée, Notre-Dame du Lac, qui pleine d'expérience et de prospérité, mais encore plus remplie de fraternelle charité a eu tant de sollicitude pour nous qu'elle mérite bien que nous la considérions comme une seconde mère, mettant en pratique ce qui se voit dans les familles bien nées où, en l'absence de la mère, la soeur aînée dirige toujours les pas encore mal affermis de ses plus jeunes frères.

Nous pourrions encore citer comme fruit de vos travaux, bien qu'indirectement, ce troisième monastère, Mistassini, issu d'une de vos filles et déjà en plein air de prospérité et à qui votre coeur de Grand Père a donné de si nombreux et de si paternels encouragements.

Tout cela malgré les épreuves bien dures parfois par lesquelles vous avez passé et qui sont une nécessité de la vie présente, où tout s'élabore et s'enfante dans la douleur, tout cela auréole votre front vénérable de cette joie céleste que tout homme de bien doit ressentir quand tout lui a réussi dans le travail entrepris pour la gloire de Dieu.

Ces soixante ans nous font voir par la pensée cette longue suite de moines engendrés par vous à la vie parfaite, dont vous ne savez plus le nombre, mais dont vous avez été, ou dont vous êtes encore le Père vénéré et aimé ou le Grand Père.

Toutes ces oeuvres réjouissent et honorent vos fils plus qu'on ne saurait dire, et leurs coeurs remplis d'allégresse en bénissent et remercient Dieu, notre Père à tous, toujours prêt à bénir d'une façon particulière ceux qui marchent dans ses voies. Vraiment, malgré toutes vos épreuves, vous êtes bienheureux et tout vous a réussi, *beatus es et bene tibi erit*, et vous avez vu les enfants de vos enfants, et tous autour de votre table comme de jeunes plants d'olivier, pleins de vigueur.

Avant de terminer, permettez-moi de vous exprimer un souhait qui, je n'en doute pas, est celui de votre coeur. C'est qu'avant d'aller contempler les splendeurs de la Jérusalem céleste, Dieu veuille bien vous accorder d'achever chez nous ce que vous avez commencé.

Notre-Dame des Prairies est une belle fiancée, qui a ses charmes et ses attraits, mais elle n'est encore que fiancée. Pour qu'elle



prenne le titre d'épouse, il faudrait que, dans un avenir prochain qu'il ne m'appartient pas de fixer, vous puissiez nous revenir afin de célébrer ses noces spirituelles. Un mariage de cette sorte ne peut se faire sans beaucoup d'éclat et constitue, je le sais, pour celui qui le confère, de grandes dépenses. Dans la corbeille de noces on met tout un trousseau, non seulement une crosse, une mitre et un anneau, mais aussi une somme suffisante pour offrir un grand festin. Votre coeur, si affectonné pour notre monastère, vous dira ce qu'il faut.

Achevons avec David le psaume qui a servi de thème à tout ce discours: *Benedicat tibi Dominus ex Sion, et videas bona Jerusalem omnibus diebus vite tue, et pacem super Israel*, et m'attachant à ces derniers mots "la paix dans Israel", laissez-moi les interpréter ainsi: "Puissiez-vous toujours voir cette paix régner parmi tous vos enfants, c'est-à-dire les relations les plus cordiales entre la Maison Mère et ses Maisons filles, entre les Maisons filles et petite fille entre elles, et dans chaque maison entre les membres qui la composent! Quoi de plus doux pour un Père que d'être au milieu de ses enfants, jouissant en lui-même de les voir tous et en toutes choses *cor unum et anima una*'.

*Ad multos annos!* Dernier souhait de notre coeur, que malgré votre grand âge vous ne pouvez repousser, car une voix autorisée m'a appris à dire qu'il n'était pas bien de mettre un terme aux dons de Dieu.

\* \* \*

A la suite de cette adresse, le vénérable Jubilaire se leva et très ému remercia de la surprise que nous venions de lui faire et que lui avaient annoncée les décorations qu'il avait aperçues en entrant au réfectoire. "Je ne suis point étonné des compliments et des bonnes choses que vous venez de me dire dans votre adresse. Je vous en remercie. Vous avez voulu, en cette circonstance, imiter votre soeur aînée, Notre-Dame du Lac. Comme on me le disait justement dans l'adresse que l'on m'y a présentée, je n'aime pas ces sortes de fêtes et j'espère qu'il dépendra de moi d'empêcher de célébrer ces anniversaires et ces noces avec tout l'apparat moderne qu'on est porté à y mettre. Je crois qu'il faut tous nous préparer, avant tout, à faire une bonne mort et réserver les noces pour l'autre vie. Mais je ne puis refuser ce qui part de vos coeurs.

"Je suis heureux de trouver dans l'adresse qui m'est faite un éloge mérité de Notre-Dame du Lac, à raison des rapports que vous avez eus avec votre soeur aînée. Je vous aime toujours et je ne saurais rien tant souhaiter que de vous voir toujours suivre son exemple. Pour ce qui regarde le souhait que vous manifestez au sujet de l'érection en abbaye, je ne puis que l'agréer, et mal-



gré les désirs de Monseigneur l'Evêque de Chicoutimi par rapport au monastère de Mistassini, je crois que vous aurez la prime sur lui. Priez Dieu et soyez toujours *cor unum et anima una*".

Un café aromatique fut alors versé, accompagné d'un splendide gâteau qui devait venir d'une maison de religieuses, car jamais moine n'eut le talent de faire un gâteau si délicieux.

MONACHUS.



## FONDATION DE LA MISSION D'AKLAVIK

*Cette nouvelle mission, la plus septentrionale des stations du Nord-Ouest canadien, est située dans le delta du Mackenzie, au milieu d'une population esquimaude. Jusque-là les tentatives apostoliques des Pères Grollier, Sequin, Petitot et Lefebvre étaient restées infructueuses et cet insuccès était une peine douloureuse pour les intrépides missionnaires Oblats. Pour lutter contre l'influence des Anglicans, il était nécessaire de s'établir sur place, de bâtir une résidence, une chapelle, une école, un orphelinat, et d'installer des religieuses pour les soins à donner aux enfants et aux malades. Mais il fallait transporter tout le matériel, de Résolution à Aklavik: plus de 2,000 kilomètres par voie fluviale, avec des moyens rudimentaires! C'est cette équipée que le R. P. Alphonse Dupont, administrateur apostolique du Vicariat en l'absence de Mgr Breynat, raconte à son évêque dans cette lettre, que nous empruntons aux Missions catholiques de Lyon. Deux frères avaient été envoyés en éclaireurs et avaient pu construire un abri provisoire; et la Révérende Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, accompagnée de la Mère Saint-Grégoire, provinciale de Saint-Albert, et de la Mère Girouard, provinciale de la province de la Providence, était allée, en 1924, jusqu'à Aklavik, pour visiter le futur champ d'action qui serait confié à ses vaillantes missionnaires.*

Chercher et trouver les apôtres et les ressources pour la nouvelle Mission fut l'objet constant de nos préoccupations, de nos travaux et de nos prières durant tout l'hiver. L'union fait la force et je dois dire que nous fûmes tous particulièrement unis, tous, jusqu'aux enfants de nos écoles. Je ne crois pas exagérer en disant que la perspective de la nouvelle fondation chez les Esquimaux a été, pour beaucoup, un motif sérieux de fidélité au devoir et d'ardeur dans la prière.

La Révérende Mère Dugas sut intéresser les différentes provinces de sa congrégation en demandant à chacune d'elles d'y coopérer par des dons et des prières. Dès son retour d'Aklavik,



elle désigna les futures fondatrices. Le P. Lefebvre, procureur du Vicariat, trouva providentiellement les ressources nécessaires pour l'approvisionnement et l'aménagement d'une grande maison. La Mission Saint-Joseph-de-Résolution prit à sa charge de scier et d'expédier à Aklavik tout le bois de construction nécessaire pour le futur couvent.

Dès l'automne 1924, on confia à une compagnie de transport 31,000 pieds de planches avec ordre de le rendre à destination. Mais, comme cette quantité de bois était loin de suffire et qu'on prévoyait que les compagnies de transport seraient incapables de faire des charriages de bois en leur premier voyage d'été, nous décidâmes de faire nos transports nous-mêmes. Au mois de mai, nos ouvriers constructeurs, ayant presque achevé la belle église Saint-Joseph (Résolution), se mirent, avec entrain, à construire des bateaux. En moins de cinq semaines, notre maître charpentier, M. Ouellette, aidé du Frère Kéautret, lança à l'eau quatre grands chalands, beaux bateaux, forts et bien construits.

Dès que le lac fut débarrassé de ses glaces et que la navigation parut sûre, nos bateaux furent chargés jusqu'au bord. Ils emportaient chacun, comme charge moyenne, 9,000 pieds de planches et bien d'autres choses jugées nécessaires pour un si long voyage et une si grande entreprise.

Le personnel de l'expédition se composait de cinq voyageurs: le Frère Kéautret, qui, après 15 ans d'un dévouement à toute épreuve à Saint-Joseph-de-Résolution, avait son obédience pour la nouvelle Mission; le Frère Léopold Berens, qui devait remonter avec le Père Visiteur; L. Mercier, charpentier habile chargé des constructions; Lucien Bourget, apprenti-charpentier, et enfin notre brave Alphonse Mende ville, qui, depuis plus de 30 ans, pilote en tous sens et en toute sûreté, sur les lacs et les rivières, les missionnaires du Mackenzie.

Comme le voyage ne manquait pas de dangers, sur le Grand Lac et sur tout le parcours du fleuve géant, on adapta aux bateaux deux bons petits engins à gazoline et, afin de ne rien négliger, nous jugeâmes opportun que le Frère Kraut, à l'aide du *Saint-Gabriel*, puissant bateau à gaz, conduisit les voyageurs sur le grand lac des Esclaves jusqu'à la sortie du petit lac, 25 kilomètres en aval de la Mission de la Providence. Enfin, comptant par-dessus tout sur l'assistance du ciel, nous fîmes, avant le départ, la bénédiction de tout l'équipage, nous recommandant avec confiance à la bonne Mère, au bon saint Joseph, notre patron de toujours, et à l'ange gardien des voyageurs.



Le 17 juin, un peu avant minuit, ils se lancèrent sur le Grand Lac, en route pour la future Mission de l'Immaculée-Conception chez les Esquimaux d'Aklavik.

Le 19 juin, à cinq heures du matin, nos voyageurs arrivaient à Notre-Dame de la Providence, heureux de pouvoir célébrer, par l'assistance à la sainte messe et la sainte communion, la grande fête du Sacré Coeur de Jésus. Dès le soir, ils reprenaient leur route. Le *Saint-Gabriel* les conduisit encore jusqu'au milieu du petit lac et, de là, leur souhaitant bon voyage, retourna à Résolution. Entrés dans le grand fleuve, ils furent poussés par le courant et leurs deux engins, à une vitesse de 11 kilomètres à l'heure.

Le 20, ils étaient à la Mission du Sacré-Coeur (Fort Simpson), où les attendait le R. P. Trocellier, descendu de la Mission Saint-Raphaël (Fort de Liard) pour aller prendre la direction de la future Mission de l'Immaculée-Conception. Le Père prit place sur les bateaux qui emportaient sa future résidence.

Alphonse gouvernait la flotille, suivant toujours les passages les plus sûrs et, de temps en temps, jetant sur les grèves un coup d'oeil scrutateur; car notre brave Alphonse, pilote sans pareil, n'a pas son égal comme chasseur. C'est lui qui, encore ce printemps dernier, nous a ravitaillés en viande fraîche, en tuant neuf orignaux durant le mois de saint Joseph.

Soupçonnant le gibier, son regard se portait donc sur les bords du fleuve, large de deux à six kilomètres, quand il aperçut au loin un magnifique orignal qui se disposait à faire la traversée à la nage. Connaissant parfaitement son métier, il laissa le gibier s'engager dans le fleuve; ensuite, réveillant l'équipage, il dirigea les barques sur l'orignal qui se hâtait d'atteindre l'autre rive. Ils le rejoignirent sans peine, et, comme il commençait à toucher terre et qu'il n'y avait plus de danger de le voir emporter par le courant, Alphonse l'abattit d'un coup de feu. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ils lui passèrent une corde au cou et le hissèrent à bord. Quelques instants après, de belles tranches de viande fraîche grillaient dans la poêle et faisaient le régal de nos voyageurs. C'est le bon Dieu qui nous a donné cet orignal, disait Alphonse, avec la satisfaction légitime, d'ailleurs, d'avoir été l'instrument d'un aussi bon coup. L'orignal, âgé de trois ans, gros, gras et tendre, devait peser au moins cinq cents livres. Nos missionnaires furent abondamment pourvus de viande fraîche pour tout le reste de leur voyage; ils en laissèrent même des quartiers au Père de chacune des Missions échelonnées sur la route.

Le R. P. Gourdon, qui se trouvait à donner la mission au



Saint-Coeur de Marie (Wrigley), fut le premier qu'ils rencontrèrent. A Notre-Dame-de-Bonne-Espérance (Good Hope), le Frère Henri Latreille, toujours prêt aux hardis coups de mains, se joignit à eux. A leur dernière étape, Petite Rivière Arctique, ils furent assez heureux pour éviter une violente tempête qui se déclina juste quelques instants après qu'ils eurent atteint la Rivière Plumée, où ils étaient en sûreté. Leur voyage, d'un bout à l'autre, fut vraiment béni de Dieu; ils le firent sans accident et rapidement. Dans tout le parcours, ils s'arrêtèrent, soit dans les Missions (pour saluer le Père), soit forcés par le vent, environ 82 heures; en 191 heures de marche, ils franchirent l'énorme distance qui sépare Résolution d'Aklavik.

\* \* \*

L'impression que causait leur arrivée dans chaque Fort était mêlée de surprise et d'admiration, tant de la part des catholiques que des protestants. Quand ils arrivèrent à Aklavik, dans l'après-midi du dimanche 28 juin, ce fut un vrai bonheur pour eux de trouver sur la plage le Frère Beckshoeffler, arrivé là depuis quelques semaines, et de voir la population blanche et esquimaude se porter à leur rencontre et se montrer sympathique à leurs nouveaux missionnaires. Les Soeurs ne se firent pas attendre. Elles arrivaient le lendemain 29, à cinq heures du matin, sur le *Distributeur*.

Après la messe d'action de grâces et le premier déjeuner pris en famille, nous dressâmes nos tentes, afin de céder aux Soeurs l'unique maison habitable. Dès que chacun eut trouvé un gîte quelconque, on se mit à décharger nos bateaux, et nos ouvriers, aidés du Frère Bérens, s'occupèrent à la construction du hangar. Ces travaux nous prirent le reste de la semaine.

Cependant, dès le samedi, le hangar était complètement fini; nos pièces, à l'abri; les planches et tout le bois de charpente pour le couvent, charriées sur place. Le Frère Kérautret, avec ses chiens, fit le plus gros de ce charriage. Ses chiens admirablement dressés et sa petite charrette solidement construite attirèrent particulièrement l'attention et la curiosité des Esquimaux, qui n'avaient encore rien vu de pareil. Du reste, il faut le dire, chacun de nous paya de sa personne, à commencer par le R. P. Lefebvre, qui n'hésita pas, durant deux jours, à porter des planches et des madriers sur ses épaules, sous le regard des messieurs de la compagnie, du *bishop* protestant, de ses ministres et de tous les Esquimaux. Ce bon Père, qui a déjà si bien mérité de la Mission de l'Immaculée-Conception d'Aklavik, par le dévouement avec lequel il a cherché et trouvé les ressources pour son établissement, pressé de s'en retourner, nous quittait le 1er juillet sur le *Distributeur*.



buteur. Quant à moi, ayant dessein de remonter au moyen d'un de nos canots à moteur, avec le Frère Bérens comme ingénieur et Alphonse comme pilote, et de prendre tout le temps nécessaire pour la visite de chaque Mission, j'attendis encore quelques jours, tant pour aider nos bons frères que pour le plaisir de rester au milieu d'eux.

\* \* \*

Le 3 juillet, premier vendredi du mois, nos chrétiens loucheux présents à Aklavik s'approchèrent tous fidèlement de la table sainte. Cette journée sera désormais comptée au nombre des fêtes par la Mission de l'Immaculée-Conception, en souvenir de l'*Intronisation du Sacré-Cœur*, qui eut lieu dans notre résidence le soir de ce jour, en présence des deux communautés, des fidèles et d'une famille esquimaude. Les Soeurs occupent actuellement cette maison, en attendant que leur couvent soit debout. Leur habitation est petite; il y a cependant cuisine, réfectoire, salle de consultation et chapelle; le haut sert de dortoir et de débarras. Les vrais pauvres s'accommodent toujours avec la sainte pauvreté. Il en est ainsi de nous tous, bien heureux d'avoir quelques légers sacrifices à présenter au bon Maître qui, chaque jour, vient visiter notre pauvre habitation et la demeure encore plus pauvre de notre âme. Oubli presque impardonnable, aucun de nous n'a pensé à apporter une cloche pour la communauté et la prière. On y pourvoira, il faut nécessairement répondre au ministre qui ne cesse d'agiter la sienne. En attendant, quand les bonnes Soeurs auxquelles, dès leur arrivée et définitivement je crois, nous avons confié la queue de la poêle, veulent nous inviter à prendre nos repas, elles se contentent de frapper sur une assiette et tout le monde comprend. Pour l'appel à la prière, nos quelques fidèles sont plus souples encore; au moindre signe, ils sont présents: le matin, à la sainte messe, à laquelle ils font généralement la sainte communion; le soir, au chapelet et à la prière.

\* \* \*

Voilà donc où nous en sommes actuellement à la Mission de l'Immaculée-Conception chez les Esquimaux d'Aklavik. Le Père Trocellier en est le directeur. Comme *Socius*, il aura de temps en temps le P. Lécuyer, de la Mission du Saint-Nom-de-Marie, qui descendra, à l'automne, pour passer avec lui les longs mois de l'hiver. Les Frères Becshoeffler et Kérautret seront pour cette Mission ce que sont nos Frères dans les autres, une seconde Providence.

Soeur McQuillan, qui s'est révélée éducatrice remarquable durant les 22 ans qu'elle a professé au couvent Saint-Joseph-de-Ré-



solution, est supérieure de la nouvelle communauté des Soeurs Grises, avec les Soeurs Saint-Adélarde et Firmin comme compagnes, en attendant du renfort.

Depuis un an, la marche de cette Mission lointaine, jour par jour, tient du prodige. Les Esquimaux et la population blanche nous sont sympathiques. Il n'y a aucun doute, cependant, que l'opposition ne soit puissante; elle a de trop bonnes positions pour se laisser vaincre sans combattre. La lutte sera-t-elle longue? Dieu seul le sait.

A. DUPORT, O. M. I.



## VISITE D'ÉGLISE POUR LE GAIN DES INDULGENCES

Q.—Pour gagner l'indulgence du jubilé, est-il nécessaire, en faisant les visites prescrites, de descendre le perron des églises? D'aucuns prétendent que la sortie en dehors des murs d'une église, si on n'en quitte pas complètement le perron, ne remplit pas les conditions requises? Que pense la *Semaine religieuse* de Québec?

R.—L'auteur classique sur les indulgences, Beringer, ne traite pas cette question *ex professo*. "Si l'on veut, se contente de dire cet auteur (IVe éd., tome I, n. 122) gagner le même jour *plusieurs* indulgences pour lesquelles la visite d'une église ou d'une chapelle publique est ordonnée, il ne suffit pas d'entrer une seule fois dans l'église ni d'y rester *plus longtemps*, mais il faut répéter la visite, par conséquent entrer dans l'église et en sortir autant de fois qu'on veut gagner des Indulgences pour lesquelles la visite de l'église est prescrite".

Pour avoir une réponse à votre doute, il faut avoir recours à l'*Ami du Clergé*. Un lecteur (1895, p. 440) lui posait la question suivante: "Pour les indulgences plénières à gagner par les visites, le jour du saint Rosaire, suffit-il chaque fois de passer la porte de l'église (avec les prières requises), ou s'il faut encore passer la porte du clocher?" Et la savante revue répondait: "Dès lors qu'il y a une porte qui sépare l'église du clocher, et que le clocher a, avec le dehors une communication indépendante de celle de l'église, on doit le regarder comme un bâtiment distinct, et par conséquent la personne qui a passé la porte de l'église et se trouve dans le clocher est réellement sortie de l'église et peut se contenter de cela pour gagner plusieurs fois l'indulgence de la Portioncule. Au témoignage de l'histoire, le pape Clément XI se contentait de rentrer à la sacristie pour distinguer ses visites: *Ter de sacrario ad altare majus congruo temporis intervallo posito rediit, ecclesiam S. Francisci visitans*".



Qui osera prétendre que le perron appartient plus à l'église que le clocher ou la sacristie? On peut donc s'autoriser de cette réponse de l'*Ami du Clergé* pour enseigner, jusqu'à ce que Rome se prononce sur cette question, qu'il suffit pour gagner les indulgences du jubilé de sortir des murs de l'église sans être obligé de descendre le perron.



## LA VOCATION A LA VIE D'ENSEIGNEMENT

La vocation à la vie d'enseignement exige toutes les vertus. Elle exige la justice, mère de l'impartialité; la patience et la douceur, qui nous habituent à supporter sans colère les défauts, les ingratitude, les fautes de nos disciples; la fermeté, qui maintient la règle adoptée; la pureté, qui bannit du langage les paroles susceptibles d'éveiller, d'encourager, de flatter les mauvais instincts; l'affabilité, qui ouvre les intelligences; la loyauté, qui commande l'estime. Je pourrais énumérer toutes les vertus et vous prouver que pas une n'est étrangère aux oeuvres d'enseignement. Si ces vertus lui manquent, s'il ne classe pas ses élèves d'après leurs mérites, s'il s'indigne et s'irrite à la moindre incartade, si sans motif raisonnable il reprend l'un avec rigueur l'autre avec faiblesse, s'il n'observe pas cet extrême respect dû à la jeunesse et si ses discours offensent la délicatesse de la pudeur, s'il est maussade, si on le surprend en flagrant délit de duplicité, si son antipathie et sa malveillance se trahissent; au lieu d'élever ses sujets, le maître les révolte, les dégoûte du travail et de la discipline, les corrompt, les brise, les perd peut-être à jamais.

Les vertus que j'ai rappelées sont les pierres de l'édifice que nous nommons la perfection. Elles naissent, elles s'animent, elles croissent, elles se couronnent au feu de la charité, qui, elle-même, grandit et s'enflamme dans les relations quotidiennes de l'âme avec Dieu. Plus le maître est avancé dans la vie spirituelle et plus il les possède; plus il les possède et plus il est à la hauteur de sa mission. Quand il a renoncé à tout pour se sanctifier, après Dieu et après son salut il n'a d'autre intérêt que celui de ses élèves. Il les aime, car il aime Dieu et Dieu lui ordonne de les aimer. Il les aime sans exception, car ils sont sa seule famille et l'unique objet de sa sollicitude ici-bas. Cette charité inspire ses méthodes, ses attitudes, le défend contre l'arrogance, contre l'orgueil, contre la dureté, contre les vices qui empêchent l'éducation de porter ses fruits. Dès qu'il unit la compétence intellectuelle à cette supériorité morale, parmi les maîtres il est roi.

M.-A. JANVIER, O. P.



## L'AGRICULTURE A L'ECOLE PRIMAIRE

A l'école primaire, l'enseignement de l'agriculture a pour but de faire connaître aux enfants l'importance et la noblesse de l'agriculture, et de leur faire aimer cette profession. L'enseignement de l'agriculture ne comporte ni surcharge de programme, ni achat de livres, ni théorie scientifique, ni apprentissage des travaux de la ferme. C'est mieux qu'une science à enseigner, c'est une noblesse à exalter, une beauté à faire admirer, un amour à communiquer. Au sortir de l'école, l'enfant devrait avoir la soif de s'instruire des choses qui s'y rapportent. C'est le but principal: créer une mentalité agricole.

Pour atteindre ce but éducatif et pratique, l'enseignement agricole comporte: 1. l'enseignement occasionnel; 2. les leçons de choses portant sur les observations faites à l'école ou en dehors de l'école; 3. les jardins scolaires.

Mgr F.-X. ROSS.



## A LA GLOIRE DE MARIE

Le R. P. Hyacinthe Couture, O. P., vient de publier les *Nouvelles Bontés de Marie*, recueil d'histoires destinées à illustrer la bienveillance de la Vierge-Mère à l'égard des hommes, particulièrement à l'égard des pécheurs. (1) Un premier recueil, les *Bontés de Marie*, avait précédé celui-ci et reçu du public l'accueil favorable qu'il méritait.

Dans ce volume, comme dans le précédent, les faits racontés ont pour but de faire accepter la doctrine. Ce sont des histoires de missionnaire, qui gravent la leçon dans l'esprit et poussent à la pratique, après avoir habilement saisi une attention mal éveillée. Ajoutons que, si le récit fait passer la leçon, les jolies illustrations de M. Lagacé font désirer de connaître l'histoire. C'est un enchaînement qui nous retient: à peine a-t-on fini un de ces petits chapitres qu'une image se présente et nous engage à lire le chapitre suivant.

S. G. Mgr Langlois, dans une préface fort élogieuse, signale le style alerte, la tournure originale et charmante qui s'allie ici à la sûreté de doctrine, que l'on attend d'un Frère Prêcheur. Style de bonne tenue, en effet, sans recherche, mais ferme et coulant de source. Un enseignement riche et très divers, une

(1) Le R. P. H. Couture, dominicain, *Les Nouvelles Bontés de Marie*, avec illustrations de J.-B. Lagacé. Beau volume de 419 pages, \$1.00 l'exemplaire. En vente dans les librairies et dans les couvents dominicains.



ampleur d'information qui dénote l'homme de vaste lecture et d'observation perspicace, remplissant ces pages d'une substance surabondante.

L'extrême variété de ces petits récits n'est pas moins remarquable. Ni dans l'introduction, ni dans le dénouement, jamais les mêmes ritournelles. Toujours la première phrase pique la curiosité du lecteur et l'entraîne à lire les suivantes. La bonhomie du conteur, sa gaieté communicative, animent ces récits que l'on croit entendre presque autant qu'on les lit.

Les *Nouvelles Bontés de Marie* auront sans doute autant de succès que les premières. Elles prolongeront l'apostolat de leur auteur et renouvelleront la dévotion des fidèles envers leur Mère toujours bienfaisante.

*Le Messager Canadien.*

A. D.



## LA POUSSEE VERS L'OUEST CANADIEN

Dans quelques semaines, lisons-nous dans *La Tempérance* de Montréal, maints transatlantiques nous amèneront des milliers d'immigrants qui, subventionnés par notre Gouvernement, auront le grand avantage de s'installer, à de très bonnes conditions, sur les plus belles terres de l'Ouest canadien! Le mot d'ordre est donné: "Il faut peupler, et le plus vite possible, l'Ouest canadien!"

Au lieu de diriger nos nombreuses familles de Québec, soit vers les Etats-Unis, soit vers les grands centres industriels, pourquoi ne pas leur ménager une belle place dans l'Ouest canadien? Ne serait-ce pas faire oeuvre de patriotisme intelligent et éclairé? Rappelons-nous les chaleureuses invitations de nos Frères de l'Ouest, lors de leur magnifique randonnée à travers notre Province! Ils étaient bien chez eux, lorsqu'ils étaient au milieu de nous; eh bien! nous serons parfaitement chez nous, lorsque nous serons avec eux dans l'Ouest!

Oh! qu'ils méritent nos félicitations et nos encouragements tous nos missionnaires colonisateurs, qui s'efforcent de diriger vers les Provinces canadiennes de l'Ouest le trop plein de notre chère Province de Québec!

Si ce travail avait été commencé plus tôt, il est très probable qu'on n'aurait pas, dans nos grandes villes, tant de fainéants et tant de sans-travail!



—Dom Moquet, assistant du général des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, est venu visiter la maison de Notre-Dame de Lourdes le mois dernier.



## AU PAYS DES ESQUIMAUX

UN RAPPORT DE MGR TURQUETIL, O. M. I.

*Nous reproduisons l'intéressant rapport suivant que Mgr Turquetil, préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a adressé au Devoir de Montréal. Il est daté de Chesterfield Inlet, janvier 1926.*

A mon retour à Chesterfield Inlet, le 2 août dernier, après un an d'absence, mon premier soin fut de mettre sous la protection de la petite Thérèse de l'Enfant Jésus toutes les missions esquimaudes dont j'étais chargé désormais. Elle qui aimait les neiges, elle en trouvera sûrement depuis le Mackenzie jusqu'à l'Atlantique, et dans tout l'archipel polaire au nord de la baie d'Hudson; elle adoptera ces pauvres Esquimaux qui vivent sous la neige une grande partie de l'année; avec le missionnaire et mieux que lui, elle ira jusqu'au bout du monde, puisqu'elle a voulu "passer son ciel à faire du bien sur la terre".

Elle aimera notre petite chapelle où trône sa belle statue, où nous l'avons proclamée première patronne de tout le territoire esquimau qui nous est confié.

### CONVERSIONS

A Noël, quelques païens venaient au poste. Le festin, la danse les attireraient sans doute. On se rappelle ce que j'écrivais naguère de la manière dont les païens comprenaient les réjouissances des blancs à l'occasion de Noël. "Moi savoir bien Noël, me disait l'un d'eux, manger beaucoup et longtemps, boire tant qu'on peut et danser toute la nuit". Parmi ces visiteurs, deux gaillards, esprits forts, indépendants, revêches. Ils viennent à la chapelle, et pour la première fois contemplent la statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, puis la crèche, et écoutent le sermon. Ils furent enchantés, et le surlendemain dimanche, ils revenaient entendre la bonne nouvelle. Mais le sermon n'était plus le même. Comme il était question de danses dans le camp, et que ces danses font du mal à nos gens, je parlai fortement contre cette manière de célébrer la Noël, contre la danse en général en ce pays, et je donnai à mes auditeurs à choisir entre la prière ou le bal, entre l'église ou la danse. Quelle ne fut pas ma surprise de voir mes deux gaillards écouter sans broncher, puis après l'office, me dire en toute simplicité qu'ils aimaient mieux venir à l'église et désiraient se faire chrétiens. Le premier qui parla ainsi avait jadis essayé de tourner mes sermons en ridicule pendant que je prêchais. Quel changement!

Depuis les fêtes aussi, un autre païen, le vieux Jacques, est devenu un vrai modèle d'assiduité à la messe et au catéchisme



chaque jour. Jusqu'ici, la religion n'était guère pour lui qu'une sorte de sorcellerie des blancs. Si vous le voyiez chaque matin à la messe, vous le prendriez pour un fervent chrétien. S'il persévère ainsi, il méritera certainement le baptême avant longtemps. Amis de la petite Thérèse, priez-la pour ces pauvres païens.

#### CHANGEMENTS OU PROGRÈS (?) MATÉRIELS

Depuis mes derniers rapports de 1924, nous avons fait plusieurs changements dans notre installation. Quelques-uns sont de vrais progrès; quant aux autres, il vaut mieux suivre la méthode de notre bon Frère Volant. Il ne se risque guère à l'affirmation catégorique. S'il rentre bien encapuchonné, la barbe prise en glaçon, le teint vif, les yeux brillants:— Eh bien! frère, fait-il froid aujourd'hui? — Oh! mais, ça dépend, il fait moins froid que l'autre jour.... Manière de rendre cette autre devise qui m'a servi: "Cela pourrait être pire". En prenant les choses de ce côté, nous avons certainement fait du progrès.

En premier lieu, la chapelle. Les onze premières années, nous n'avions en réalité qu'un autel pour chapelle. Devant cet autel une cloison mobile qu'on ouvrait au moment des offices, et tous, servants et assistants se trouvaient en présence de l'autel, bien que restés dans la salle commune. Nos nouveaux chrétiens ne pouvaient pas satisfaire leur dévotion dans le jour sans traverser l'appartement, sans être dérangés par le bruit des conversations, du travail, du va-et-vient d'un chacun dans la maison. Il nous était absolument impossible de bâtir une chapelle séparée, le transport des matériaux coûtant si cher. Mais nous avions une allonge qui nous servait de chambre à coucher, de cuisine et de salle d'entrée. En se mettant à l'étroit, on pourrait, sans frais, aménager une petite chapelle bien convenable. On s'y mit, on déménagea le dortoir au grenier, la cuisine dans la salle, on transporta l'autel et Notre-Seigneur eut sa résidence à lui, pieuse et proprette. De belles statues ornent les deux côtés de l'autel. Nos gens viennent visiter Notre-Seigneur. Les bancs sont très rapprochés les uns des autres. Car la chapelle n'a que 27 x 11 et on essaie de loger le plus de monde possible. En hiver elle suffit mais au printemps, ce sera bien trop petit. On ne songe guère aux offices pontificaux. En enlevant la lampe du sanctuaire, on peut cependant passer avec la mitre sous le plafond.

À la première messe, il arrive que prêtre et servant doivent se contenter de leur ferveur intérieure, mais à la seconde, quand les fidèles arrivent, que le feu monte, l'air est vite réchauffé, et surchargé même de parfums esquimaux: odeur d'huile de phoque, d'habits de caribou portés pendant des années, sueur humaine, etc. (n'oublions pas les bébés irresponsables).



Si nous étions chimistes pour transformer ces émanations en apéritif ! car à vrai dire, si la pauvreté a ses beaux côtés, on s'aperçoit vite ici qu'elle n'est pas toujours appétissante.

Mais cela dépend, évidemment ; si on vient ici pour jouir, on ne reste pas ; si on vient pour les Esquimaux, on les supporte et on les aime.

#### SECOND PROGRÈS : MA CHAMBRETTE

J'ai ma chambre à moi seul, depuis l'automne dernier, la première depuis 26 ans de mission. Voilà du progrès. Elle mesure 11 pieds sur 8, elle est en même temps dortoir, bureau, lingerie, chambre noire pour photographie, etc., etc. Du gros papier gris recouvre les murs, ce qui n'empêche pas le givre de coiffer tous les clous des cloisons d'un joli bouton blanc. C'est beau, mais ce n'est pas chaud ; le seul appareil de chauffage, ce sont les tuyaux du fourneau de la cuisine qui est de l'autre côté. Cela donne de la chaleur au plafond et souvent du gaz sur le plancher. Sous la soutane je porte les habits d'Esquimaux, la fourrure sur la peau, une peau de chien sous les pieds, et quand les orteils se plaignent, on croise les jambes, on se met les pieds sur les barreaux de la chaise, et le souvenir des amis réchauffant le cœur, on écrit. L'encre gèle parfois dans la plume : on met le tout à chauffer, et en attendant on dit un bout de bréviaire. Ce petit palais a été créé en grande partie à même un hangar accolé à la maison. Il a fallu déménager tout ce qui l'encombrait, entasser ici et là, en haut, en bas, dehors, mais on a réussi tant bien que mal, sans faire de nouvelles dépenses, c'est l'essentiel. C'est le progrès du Nord.

#### TROISIÈME PROGRÈS : LE BUREAU DE POSTE

Du coup ça y est, Chesterfield est bel et bien bureau de poste, de par décision gouvernementale. Nos lettres nous parviendront désormais soigneusement enfermées dans un gros sac de toile imperméable soigneusement cadenassé. Honni soit qui mal y pense.

Il est vrai que par ailleurs, il n'y a pas de maître de poste, personne n'étampe les lettres au départ ni à l'arrivée, personne ne vend de timbres ni ne délivre de mandats, ni ne paie les bous de poste. Il n'y a pas de facteurs, la boîte aux lettres est encore à 1000 milles d'ici et il faut aller l'y porter en traîneaux à chiens comme autrefois. Deux Esquimaux, facteurs d'occasion, feront une première étape d'ici à Churchill, puis Montagnais, Cris, métis se succéderont pour la faire parvenir enfin au 214ème mille sur la ligne projetée de la Baie d'Hudson.

Alors elle se dégourdira, plus de tempêtes, poudreries, de 40, 45, 50 au-dessous de zéro, plus d'arrêt pour chasser en vue de nourrir les chiens ; elle filera à toute vapeur, et en quelques heu-



res arrivera chez vous, encore toute chaude du souvenir que nous gardons de vous. J'en connais qui ne demanderaient pas mieux que de l'accompagner et aller vous voir. Le progrès en tout cela, c'est que nous sommes sûrs d'un courrier par hiver et que l'été prochain, le bateau nous apportera la réponse à nos lettres. Autrefois, nous avions exactement la même chose, mais les particuliers qui se chargeaient de la poste dans l'intérêt de leurs affaires, pouvaient aussi la supprimer à leur gré.

#### LE RADIO OU TÉLÉPHONE SANS FIL

Le téléphone sans fil est plus rapide que la poste. On croit rêver en entendant conférences et concerts émis à des distances énormes. Plus de distance, on entend parler, chanter, à trois, quatre mille kilomètres, comme si nous étions réellement là-bas; bientôt, le progrès aidant, nos amis pourront communiquer à volonté avec nous. Sans doute, les ondes électriques sont un peu comme les hibous, elles ne voyagent guère que la nuit, et alors les nouvelles courantes du jour sont émises trop tôt pour nous qui sommes en retard d'une heure sur les postes émetteurs. Mais nous sommes réellement reconnaissants à ce bon Père Oblat d'Ottawa qui a assemblé et monté un appareil pour nous, et ses amis qui lui ont fourni les pièces en se cotisant pour faire plaisir au missionnaire. La charité est si ingénieuse.

Mais comment l'Esquimau s'explique-t-il le téléphone sans fil?

L'explication la plus simple qui s'est présentée de prime abord à son esprit, c'est que nous voulions lui jouer un tour. Il pensait que nous avions caché quelque part un gramophone que nous faisons marcher en cachette. Puis quand il a vu et saisi que tout dépend de l'antenne, et de la pile électrique, et que cela vient réellement de loin, alors, de l'air de quelqu'un qui en prend son parti, il nous dit: Les blancs sont capables de tout, hein? Mais à part lui, et aux autres il ajoute: Ces blancs-là on dirait pourtant que c'est bien fin, mais quand ils viennent par ici, ils ne savent même pas se bâtir une maison de neige. Si on les abandonnait, ils périraient comme des enfants....

Avec cette manière de voir les choses, s'il arrive que l'atmosphère n'étant pas favorable, on n'a que des grattages, de la friture, ou des hurlements dans la machine, l'Esquimau de s'écrier de suite: Tiens, voilà un des blancs qui ne connaissent pas grand' chose! et cela le fait rire.

#### PROGRÈS SPIRITUELS ET DIFFICULTÉS

Malgré les difficultés d'apostolat que l'on connaît, chaque année, notre oeuvre avance et progresse. L'an dernier, nous a-



vons eu 16 baptêmes, et cette année, nous en aurons encore plusieurs. Ce qui console surtout, c'est de constater l'emprise que nous acquérons peu à peu sur ces âmes.... Chaque conversion de païen adulte est un vrai prodige de la grâce, quand on sait de quelles erreurs et de quelles pratiques il faut les faire revenir pour les amener à Dieu.

Aujourd'hui que le prêtre est respecté, désiré même, il serait temps de voyager, il le faudrait absolument pour développer notre oeuvre. Les gens sont bien disposés, mais en plus les compagnies de fourrures ont ouvert sept nouveaux postes de traite ces dernières années, avec le résultat que les Esquimaux viennent peu nombreux ici maintenant. Ainsi tourmentés sans cesse du désir de voyager, de missionner, de faire du bien, nous sommes cependant encanabônés et nous le resterons tant que nos ressources ne nous permettront pas de faire face aux dépenses des voyages. Il faut des chiens en hiver, un bateau en été, et l'équipement de voyage, alors que nous suffisons à peine à nous nourrir et à nous loger.

Le vrai sacrifice du missionnaire, ce ne sont pas les privations ni le froid à la maison ou en voyage, mais bien la pauvreté extrême qui l'empêche de faire tout le bien qu'il voit, qu'il sent qu'il pourrait et devrait faire autour de lui. Au secours! Ce n'est pas l'abattement chez nous, parce que la confiance en Dieu domine. Ses amis sont nos amis; ils n'ont pas manqué aux premières années d'épreuves, de tâtonnements, de doutes même sur l'avenir. Aujourd'hui que nous voyons le succès, comment manqueraient-ils? La Petite Thérèse adopte les maisons de neige pour y faire du bien, ses amis l'imiteront, et aideront le missionnaire Oblat à porter l'Évangile jusqu'au bout du monde.

En attendant, chacun se prépare. Ici, les RR. PP. L. Ducharme et H. Pigeon sont à l'étude de la langue avec toute l'ardeur d'un cœur d'apôtre; un premier jet de grammaire sera même vite terminé grâce au travail du P. Ducharme. Le R. P. E. Duplain, avec le Fr. Girard prépare le terrain au Cap Esquimaux, mission de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais croirait-on que la pauvreté nous empêche de communiquer d'ici au Cap Esquimaux? Comment songerions-nous à voyager au loin et de tous côtés?

A. TURQUETIL, O. M. I.



—Le procès informatif concernant l'héroïcité des vertus de Mère Catherine de Saint-Augustin a été fait à Québec et envoyé à Rome. On vient d'y achever celui du R. P. Alfrd Peampalon, C. SS. R.



---

## FORME DES ORNEMENTS

---

On a demandé récemment à la Sacrée Congrégation des Rites si dans la confection des vêtements sacerdotaux, qui sont utilisés pour le sacrifice de la messe, on pouvait s'éloigner de l'usage reçu dans l'Eglise, et les faire d'une autre forme, fût-elle antique?

Et la Sacrée Congrégation a répondu le 9 décembre 1925 que l'on ne devait pas s'éloigner de l'usage reçu sans consulter le Siège Apostolique, et la Sacrée Congrégation appuie sa réponse sur une lettre de la même congrégation aux Ordinaires en date du 21 août 1863.

Dans cette lettre de 1863, la Sacrée Congrégation des Rites demandait aux Evêques de ne pas introduire dans leur diocèse les ornements sacrés dits *gothiques*, sans consulter le Saint-Siège.

Par ce décret que publient les *Acta Apostolicae Sedis* du 1er février 1926, on voit qu'il n'y a rien de changé dans la discipline de l'Eglise au sujet des ornements gothiques.



### **"JEUNES D'AUTREFOIS, JEUNES D'AUJOURD'HUI" (1726 - 1926)**

---

Sous ce titre l'*Ecole Sociale Populaire* de Montréal, 1075, rue Rachel, a publié une brochure très importante et d'un grand intérêt pour tous les âges, mais surtout pour la jeunesse. Elle est due à la plume du R. P. Maurice-H. Beaulieu, S. J.

Le 31 décembre prochain marquera le deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas Kostka. A cette occasion l'auteur, en rappelant les grands modèles de la jeunesse, fait une revue de la situation de notre jeunesse, signale les dangers qui la menacent et lui soumet de très judicieuses réflexions.

Cette brochure, écrite dans l'esprit qui a inspiré au Souverain Pontife d'instituer une *année aloysienne*, du 21 juin 1926 au 21 juin 1927, a pour but de préparer l'adoption d'un programme de vie proposé à la signature des jeunes catholiques du monde entier. Ces signatures, réunies en album seront présentées au Saint Père et déposées à Rome au tombeau de saint Louis.

Prix spécial: 10 sous l'unité et \$7.50 le cent, franco.



## BIBLIOGRAPHIE

*Le Secrétariat des Familles* par le Docteur Miville-Dechêne. — La charité catholique est féconde en initiatives généreuses. Il en est pour toutes les misères et toutes les souffrances. Celles surtout qui naissent à l'ombre de la Saint-Vincent de Paul, animées de son esprit, ont un cachet particulier de délicatesse et d'amour du prochain. Tel est bien le Secrétariat des Familles, oeuvre fondée récemment à Québec par le conseil particulier de la Saint-Vincent de Paul. Son but est de "travailler à l'amélioration matérielle, morale et religieuse des miséreux et des déshérités de la fortune." Déjà ses membres ont secouru et relevé un grand nombre d'orphelins, de vieillards, de pauvres, de ménages malheureux, etc. C'est pour faire connaître cette oeuvre que son président, le docteur Elzéar Milville-Dechêne, a bien voulu écrire ces pages. Elles n'étaient pas destinées d'abord à une grande publicité, mais l'Oeuvre des Tracts a cru opportun de les publier dans sa collection. 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent. S'adresser à l'*Action Paroissiale*, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

*Voyage d'Orphile en Ethiopie* par le P. Martial de Salviac, O. M. Cap., lauréat de l'Académie française. — Les missionnaires s'adonnent, avant tout, à la prédication du saint Evangile, à l'administration des sacrements, aux oeuvres d'enseignement et de charité. Mais, secondement, ils font parfois oeuvre de science proprement dite, et nous révèlent à l'occasion la faune et la flore comme l'histoire et la géographie des pays qu'ils évangélisent. C'est ainsi que le P. Martial de Salviac nous fait jouir de ses observations fort intéressantes sur les oiseaux d'Ethiopie. La brochure, bien illustrée, est publiée par les Capucins d'Ottawa, à l'*Echo de Saint-François*, 1062, rue Wellington. Prix: 25 sous.



## DING! DANG! DONG!

—S. G. Mgr l'Archevêque est revenu de Floride le 11 mai et a chanté la messe pontificalement à la cathédrale, le 13, fête de l'Ascension. Le 18 le clergé du diocèse s'est réuni à l'archevêché pour lui exprimer ses hommages et sa joie de le voir revenu en parfaite santé.

—Le R. P. Louis Boncompain, provincial de la Compagnie de Jésus, est venu faire la visite annuelle du collège de Saint-Boniface le mois dernier. Il était accompagné du R. P. F.-X. Bellavance, qui est allé faire la visite du collège d'Edmonton.



11.—La vie chrétienne réconfortée par la Communion au soustement une longue série de retraites et de missions dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

—A l'occasion du 25ème anniversaire de la mort de Mgr Moreau, quatrième évêque de Saint-Hyacinthe, le curé de la cathédrale a demandé des prières pour sa canonisation. Nombre de fidèles affirment avoir obtenu des faveurs et même des miracles en invoquant ce bon évêque, qui a laissé une réputation de sainteté.

—Pie IX disait un jour à Louis Veuillot: "La vie des saints est un grand enseignement. La morale toute seule est bien sèche; on se contente de l'admettre. Dans la vie des saints, la vertu est vivante; on l'aime et on l'imité."

—Le dernier descendant, en ligne directe de la famille de Georges Washington, le premier président des Etats-Unis, est prêtre catholique. Il est curé de Hot Springs, Virginie. Il porte le nom de Richard Washington. Son père était le fils de Jean-Augustin, frère aîné du président.

—S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, vient de créer un chapitre de chanoines dans son diocèse.

—Le 14 mai deux monuments commémoratifs ont été inaugurés à Winnipeg, l'un au Fort Garry et l'autre au Fort Douglas. Les orateurs ont évoqué le souvenir de La Vérendrye, qui vint à Winnipeg en 1738. Ces monuments ont été érigés par le Bureau des Sites et des Monuments historiques du Canada, qui en érigera un autre prochainement à Portage la Prairie pour commémorer le Fort la Reine.

—S. G. Mgr l'Archevêque a béni la nouvelle école indienne de McIntosh, Ont., le 27 mai. Cette école est dirigée par les RR. PP. Oblats et les Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I.

—M. l'abbé Adélarde Couture a reçu les deux derniers ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat les 28, 29 et 30 mai dans la chapelle de l'archevêché des mains de S. G. Mgr l'Archevêque. Le 29 mai, à la même cérémonie, le R. F. Cyrille, de la Trappe de Saint-Norbert, a reçu le sous-diaconat.

—S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, est revenu d'un voyage dans la province de Québec un peu après la mi-mai. Monseigneur s'est arrêté un jour à Saint-Boniface.

—M. et Mme Armand Duprat donnent présentement une série de concerts au Manitoba. Artistes chrétiens et apôtres de la bonne chanson française, ils la chantent dans les jolis costumes qui ajoutèrent au charme des siècles passés.

—En vue de la béatification et de la canonisation de Mgr



de Mazenod, ancien évêque de Marseille et fondateur des Oblats de Marie Immaculée, Mgr Champavier, évêque de Marseille, a publié récemment une ordonnance prescrivant la recherche des écrits du prélat.

—Le R. P. Paul Voillard a été élu le 15 avril dernier supérieur général des Pères Blancs. Il succède à Mgr Livinhac, successeur immédiat du cardinal Lavigerie.

—Le 22 mai le R. P. Parédès, supérieur des Dominicains de Madrid, a été élu supérieur général de l'Ordre au chapitre tenu au couvent d'Ocana, en Espagne. Il est élu pour un terme de douze ans et succède au R. P. Theissling, décédé.

—Les Oblats de la province de l'Est du Canada construisent un nouveau juniorat à Chambly.

—A l'occasion d'un congrès régional de l'*Association d'Education* tenu à Notre-Dame de Lourdes les 22, 23 et 24 mai, un nouveau groupe de la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest* a été formé.

—Le 9 juin M. l'abbé Charles Maillard, curé de Gravelbourg, a célébré le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux.

—Le Comité Régional manitobain de l'A. C. J. C. a tenu son congrès annuel les 12 et 13 juin à Saint-Jean-Baptiste.



### R. I. P.

—M. le chanoine J.-B. Grenier, curé de Saint-Tite, décédé dans sa paroisse.

—Rde Soeur Marie-Clémence Nolin, des Soeurs Grises de Montréal, ancienne missionnaire de l'Ile à la Crosse pendant 27 ans, décédée à Montréal.

—Rde Soeur M.-Saint-Jude, née Mary Ainsly, des Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I., décédée à Saint-Boniface.

—Mme Joseph Bourgouin, née Etiennelette Prendergast, fille de l'honorable Juge J.-E.-P. Prendergast, décédée à Montréal.

—Mme Narcisse Houde, belle-mère de M. J.-E. Langevin, décédée à Sainte-Rose du Lac, Man.

—Mme Alexandre Voyer, née Cécile Chamberland, soeur de M. l'abbé E.-A. Chamberland, décédée à Mont-Joli, Qué.

—M. Pierre Ferland, chantre à l'église pendant 34 ans, décédé à Lorette.



LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

---

## **LE CANADA FRANCAIS**

---

Fusion de la Nouvelle-France et du Parler Français. Couronné par l'Académie française

---

REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL

DIRECTEUR : M. L'ABBE ARTHUR ROBERT

UN AN : \$3.00; LE NUMERO : 35 SOUS

ADRESSE : CASIER, 218, UNIVERSITE LAVAL. QUEBEC

## **DEMANDEZ**

---



Ma liste de prix des peaux crues fourrures, faites sur commande, réparées, nettoyées, etc., à des prix modérés. Satisfaction garantie.

---

**Antonio Lanthier**

Télé.: N1461    207, rue Horace

ST-BONIFACE



LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# Maison-Chapelle

**SAINT-BONIFACE, MAN.**

MAISON MERE ET NOVICIAT DES MISSIONNAIRES  
OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE  
MARIE-IMMACULEE

*(fondée en 1904)*

## **JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"**

Pour garçons de 5 à 12 ans.

L'Enseignement des deux langues est organisé de manière  
à préparer les élèves pour leur entrée au Collège.



Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de  
piété: Chapelets, scapulaires, etc.



— RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande



## The Winnipeg Trustee Company of Canada

|                           |   |   |   |   |   |   |                  |
|---------------------------|---|---|---|---|---|---|------------------|
| W. H. Cross               | - | - | - | - | - | - | Président        |
| H. Chevrier               | - | - | - | - | - | - | Vice-Président   |
| M. J. A. M. de la Giclais | - | - | - | - | - | - | Directeur-Gérant |

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

## En achetant chez nous

vous obtenez: marchandise de première qualité, prix très modique, service parfait, en un mot la satisfaction la plus entière. En outre, vous encouragez une maison de commerce locale, qui depuis son établissement a fait le plus possible pour servir les intérêts de la population de notre ville et pour propager autant que possible la langue française, par ses annonces continuelles et par l'emploi du français principalement dans le magasin.

## La Maison Blanche

Magasin à Rayons  
SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphone : N 1183

11-35 Ave Provencher



# Terres a vendre

**LES TERRES** du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

**IL Y A** aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

**ON TROUVE** généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

**LA LISTE** suivante donnera une idée du choix des terres à vendre :

|                         |                             |
|-------------------------|-----------------------------|
| St-Laurent, Man.        | Aubigny, Man.               |
| St-Georges de ChYteau-  | Bruxelles, Man.             |
| guay, Man.              | Fannystelle, Man.           |
| St-Jean-Baptiste, Man.  | Haywood, Man.               |
| St-Léon, Man.           | Isle des Chènes, Man.       |
| St-Lupicin, (Altamont), | La Broquerie, Man.          |
| Man.                    | Lac du Bonnet, Man.         |
| St-Malo, Man.           | La Salle, Man.              |
| St-Norbert, Man.        | Letellier, Man.             |
| Somerset, Man.          | Lorette, Man.               |
| Starbuck, Man.          | Mariapolis, Man.            |
| Swan Lake, Man.         | Morris, Man.                |
| Thibaultville, Man.     | N.-D. de Lourdes, Man.      |
| Woodridge, Man.         | St-Pierre, Man.             |
| Abbéville, Man.         | Otterburne, Man.            |
| Camperville, Man.       | St-Adolphe, Man.            |
| De Laval, (Fisher       | Ste-Agathe, Man.            |
| Branch), Man.           | St-Alphonse, Man.           |
| Dunrea, Man.            | <b>Ste-Anne des Chènes,</b> |
| Elie, Man.              | Man.                        |
| Grande Clairière, Man.  | St-Claude, Man.             |
| Inwood, Man.            | St-Joseph, Man.             |
| Laurier, Man.           | Ste-Geneviève, Man.         |
| Makinak, Man.           | St-Charles, Man.            |
| McCreary, Man.          | Ste-Claire, Man.            |
| N.-D. de Toutes Aides,  | Ste-Elizabeth, Man.         |
| Man.                    | St-Eustache, Man.           |
| Ste-Amélie, Man.        | St-François-Xavier, Man.    |
| Ste-Rose du Lac, Man.   | Duck Mountain, Man.         |

**ADRESSEZ-VOUS** pour renseignements aux cures des paroisses ci-haut mentionnées.